

CATHERINE DUSSART  
présente



PRIX UN CERTAIN REGARD  
FESTIVAL DE CANNES

“ RITHY PANH RÉINVENTE LE CINÉMA ” “ ADMIRABLE, PUISSANT, POÉTIQUE ”  
L'OBS LE POINT



NOMINATION MEILLEUR FILM ÉTRANGER

OSCAR® 2014

# L'IMAGE MANQUANTE

UN FILM DE  
RITHY PANH



Un film écrit et réalisé par RITHY PANH

Commentaire écrit par CHRISTOPHE BATAILLE avec la voix de RANDAL DOUC

Musique originale MARC MARDER Sculpteur SARITH MANG Image PRUM MÉSAR

Montage RITHY PANH et MARIE-CHRISTINE ROUGERIE Mixage ERIC TISSERAND Effets spéciaux NARIN SAOBORA

Une coproduction CDP ARTE FRANCE BOPHANA PRODUCTION avec le soutien de LA RÉGION ILE-DE-FRANCE en partenariat avec le CNC  
la participation du programme MEDIA de l'Union Européenne et le soutien de LA PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS L'ANGOA



## ● Vivre pour témoigner

Avec *L'Image manquante*, Rithy Panh revient pour la première fois dans son œuvre documentaire sur son enfance brisée par la dictature khmère rouge entre 1975 et 1979 au Cambodge, il s'agit d'une poursuite à l'écran de la recherche autobiographique entreprise deux ans plus tôt avec son livre intitulé *L'Élimination*, coécrit avec l'écrivain Christophe Bataille.

Le 17 avril 1975, l'armée des Khmers rouges menée par Pol Pot entre dans Phnom Penh et la capitale est aussitôt vidée de ses habitants, qui sont déportés massivement dans des camps de rééducation. La famille de Rithy Panh n'échappera pas à cette déportation, et les conditions de vie inhumaines des camps entraîneront la disparition de ses parents et d'une partie de ses frères et sœurs. Pour raconter cette période traumatique, et pallier le manque de documentation qui la caractérise, le cinéaste entreprend de mêler images d'archives — pour la plupart issues de films de propagande — et reconstitutions miniatures faites à partir de statuettes de glaise et de maquettes en bois.



## ● Un titre singulier

Le titre du film est intrigant, et commencer par s'interroger sur ce choix du cinéaste est une bonne manière d'aborder les enjeux du film. On remarque tout d'abord l'usage du singulier : il s'agit d'une image manquante. Pourtant, au cours du film, la voix *off* emploie cette expression à plusieurs reprises, si bien qu'il semble y avoir en réalité quantité d'images manquantes. C'est que le film progresse selon une logique de questionnement similaire à celle d'un détective qui enquêterait sur une pièce manquante dans la résolution d'un crime. À mesure que l'enquête avance, les pistes se multiplient et bifurquent, et derrière une même expression se cache une diversité de significations. La démarche de Panh consiste donc plutôt à déplier à l'infini les éléments de réponse. L'image manquante, c'est ainsi dans un premier temps le manque d'archives visuelles d'un crime de masse qui n'a pas laissé de traces. La déportation de Phnom Penh, par exemple, n'a pas été filmée par les soldats khmers. C'est donc une absence concrète d'images matérielles qui est en jeu. C'est également une image qu'on refuse de voir ou de montrer, comme celle des enfants affamés dans les camps, que les communistes occidentaux qui soutenaient le régime de Pol Pot dans les années 1970 ont longtemps évincée car elle ne correspondait pas à leur représentation utopique de la révolution. Mais, ailleurs dans le film, l'image manquante recouvre aussi une notion plus abstraite, liée à la disparition de l'enfance et des proches de Rithy Panh. L'idée même de manque devient alors plus intime, plus douloureuse. « Les images qui manquent le plus sont celles que je n'ai pas vécues. Combien de fois ai-je imaginé me promener avec mes parents devenus vieux dans les parcs de Phnom Penh... », expliquait le cinéaste au journal *La Croix* à la sortie du film. L'image manquante est donc aussi bien politique qu'intime, elle est à la fois concrète, théorique et poétique. Et si le titre résonne comme une véritable incantation au cours du film, à chaque occurrence son sens diffère.

## ● Détourner la propagande

En plus des figurines d'argile, Rithy Panh utilise beaucoup d'images d'archives. Nombre d'entre elles sont issues de films de propagande, mais ces images sont détournées de leur vocation initiale qui est de glorifier le régime. Grâce à l'art du montage et à quelques simples effets spéciaux comme la surimpression, Rithy Panh les manipule pour qu'elles nous révèlent leur vérité cachée. À bien y regarder, on peut distinguer la souffrance et l'épuisement sur le visage des travailleurs que le régime khmer rouge veut nous présenter comme l'avant-garde ouvrière. Ce que nous enseigne le cinéaste à travers son film, c'est que chaque image doit être pensée comme un problème et non comme une évidence. Qui est à l'origine de cette image ? Pourquoi suis-je en mesure de la voir elle et pas une autre ? Que montre-t-elle et que cache-t-elle ? Autant de questions qu'il convient de se poser devant les images du passé comme celles du présent qui nous abreuvent continuellement aujourd'hui.

« Avant *L'Image manquante*, je ne me sentais pas mûr pour dire ces choses et je ne voulais pas d'un témoignage larmoyant. Ce n'est pas évident de parler de sa propre histoire ou de celle de ses proches, même si l'on a très envie de leur rendre hommage »





## ● Sculpter la mémoire

Qui est l'homme à qui appartiennent ces mains que nous voyions sculpter les figurines de glaise tout au long du film ? Il s'agit de Sarith Mang, un jeune sculpteur cambodgien âgé de 33 ans au moment du tournage, et donc né après la dictature khmère rouge, mais qui a passé toute son enfance dans le camp de réfugiés Site 2 situé en Thaïlande, un lieu auquel Rithy Panh a d'ailleurs consacré son premier long métrage. « J'ai demandé à un sculpteur de me fabriquer un petit bonhomme en terre. Et quand j'ai vu surgir ce personnage de la glaise, j'ai su que "l'image manquante" était là. J'ai continué à lui demander d'autres personnages et l'univers terrible de ces années-là m'est apparu. J'étais troublé de voir la vie remonter ainsi de la terre où reposent les morts. J'ai travaillé avec un seul sculpteur, Sarith Mang, qui a mis du temps et dont le style donne une unité à la diversité des personnages et à leurs expressions. Il est jeune et ne connaissait pas l'histoire des Khmers rouges. Travailler avec lui m'obligeait à replonger dans ce passé pour le lui raconter », explique le réalisateur. Faire appel à des artistes dans ses films n'est pas une nouveauté pour Panh, lui qui se destinait d'abord à une carrière de peintre. L'originalité de *L'Image manquante* réside en ceci qu'il confie à Sarith Mang un pan entier de la création du film. Nous voyons les mains du jeune homme manipuler à plusieurs reprises les figurines d'argiles à l'écran, comme si le film prenait forme sous nos yeux. C'est de cette rencontre qu'émerge une proposition cinématographique radicalement différente des autres films de Rithy Panh, qui parvient à déployer tout un univers avec une économie de moyens impressionnante.

## ● Entrer dans le film

On entre dans le film comme on entrerait dans une sorte de rêve. La séquence d'ouverture est construite de telle sorte à nous immerger dans le film. Rythmé par une musique lancinante, le générique se déploie sur des images mystérieuses de montagnes de bobines de pellicules abandonnées dans un entrepôt. Il y a quelque chose de doux qui se dégage de ces premiers plans, et cette sensation est accentuée par le discret ralenti de l'image de la danseuse traditionnelle dont les mouvements hypnotisent notre regard. Le titre du film apparaît sur un écran noir. Soudain, la caméra est plongée dans l'eau tumultueuse de la mer qui symbolise l'état tourmenté du cinéaste en proie avec ses souvenirs d'enfance. En quelques plans seulement, nous avons ainsi pénétré dans le for intérieur du cinéaste. À ce titre, *L'Image manquante* est un documentaire qu'on pourrait qualifier d'intimiste, en ce qu'il instaure une proximité immédiate entre le spectateur, le cinéaste et le sujet du film.



## Animation historique

Le choix de l'animation pour un film historique est surprenant. L'animation évoque l'enfance et ses dessins animés, tandis que le sujet terrible du génocide appellerait plutôt le sérieux du documentaire, à l'image des précédents films de Rithy Panh. Pourtant, le cinéaste n'est pas le premier à faire cet écart formel dans la représentation de l'Histoire au cinéma. En 1988, Isao Takahata réalise pour le Studio Ghibli

*Le Tombeau des lucioles*, un film d'animation inspiré du bombardement de la ville japonaise de Kobé pendant la Seconde Guerre mondiale. Plus récemment, *Valse avec Bachir* d'Ari Folman (2008) représentait sous la forme d'un dessin animé les mémoires traumatiques d'un soldat israélien de service pendant les massacres des Palestiniens dans les camps de réfugiés de Sabra et Chatila, durant la guerre du Liban, en 1982.



En outre, contrairement à un film d'animation classique, Rithy Panh fait ici le choix de ne pas animer ses figurines pour convoquer la « part de mort » qu'elles contiennent, en ce qu'elles sont l'incarnation de personnes disparues ou rescapées. Toutefois, les miniatures ne paraissent jamais complètement figées et transmettent une étrange impression de mouvement. Il convient d'être particulièrement attentif aux mouvements de caméra qui se déplacent au sein des maquettes : il s'agit principalement de mouvements discrets tels que des panoramiques latéraux ou circulaires et des zooms dans l'image. Cette mobilité de la caméra dans les tableaux figés confère au spectateur un sentiment immersif, tout comme le montage, très dynamique, ainsi que la musique et l'ambiance sonore qui accentuent fortement la vivacité des scènes.



Valse avec Bachir (2008)  
© DVD/Blu-ray Éditions Montparnasse.

## Fiche technique

### L'IMAGE MANQUANTE

Cambodge, France | 2013 | 1h 30

#### Scénario et réalisation

Rithy Panh

#### Écriture du commentaire

Christophe Bataille

#### Voix du commentaire

Randal Douc

#### Sculptures

Sarith Mang

#### Image

Prum Mésa

#### Son

Sam Kakada,

Touch Sopheakdey

#### Montage

Rithy Panh, Marie-Christine

Rougerie

#### Musique originale

Marc Marder

#### Production

Catherine Dussart

Production (CDP),

Bophana Productions,

Arte France

#### Distribution

Les Acacias

#### Format

1.78:1, couleur et

noir et blanc

#### Sortie

21 octobre 2015

## Aller plus loin

### Quatre films

- *Shoah* (1985) de Claude Lanzmann, DVD, Why Not Productions.
- *S21, la machine de mort khmère rouge* (2003) de Rithy Panh, DVD, Éditions Montparnasse.
- *Valse avec Bachir* (2008) d'Ari Folman, DVD et Blu-ray, Éditions Montparnasse.
- *Petit Pays* (2020) d'Éric Barbier, DVD et Blu-ray, Pathé.

### Un livre

- Rithy Panh et Christophe Bataille, *L'Élimination*, Le Livre de Poche, 2013.

### Une bande dessinée

- Matteo Mastragostino et Paolo Castaldi, *Vann Nath – Le peintre des Khmers rouges*, La Boîte à Bulles, 2020.

### Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ [transmettrelecinema.com/film/image-manquante-l](http://transmettrelecinema.com/film/image-manquante-l)

### CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ [cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve](http://cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve)



capricci  
ÉDITEUR DE CINÉMA

AVEC LE SOUTIEN  
DE VOTRE  
CONSEIL RÉGIONAL